

Frères et sœurs, nous voici donc partis pour une nouvelle année liturgique. Nouvelle année ! Mais qu'est-ce qui est neuf ? Qu'est-ce qui va changer ?

En fait, aujourd'hui, rien ne change puisque demain, vous irez à l'école, d'autres au travail, et la vie semblera la même. Mais le temps liturgique est fait pour que s'inscrive dans nos vies les plus quotidiennes un autre temps, le temps de Dieu. Autrement dit pour que nous fassions place à Dieu dans nos vies. Et ça marche ! Regardez bien : il ya un an, nous commençons aussi le temps de l'Avent. Et bien nous ne sommes pas les mêmes aujourd'hui qu'il y a un an, et la vie de Dieu dans nos vies a grandi au long de ces douze mois. J'en suis certain pour moi, et pour beaucoup d'entre vous ; j'en suis témoin. Le temps liturgique n'est pas une répétition cyclique, qui nous ferait seulement refaire année après année les mêmes choses. Le temps liturgique est comme une grande spirale qui nous entraîne : chaque année nous passons au même point : Avent, Noël, Carême, Pâque... mais au fil des étapes, nos vies sont appelées à se charger de Dieu, à se nourrir du bonheur que Dieu propose et offre. Une spirale qui monte car elle nous élève. Ou bien qui descend car elle nous intériorise, nous transforme par l'intérieur.

En tous cas, nous pourrions nous rappeler de ce premier dimanche de l'Avent 2012. Un signe supplémentaire nous est donné pour notre route d'Avent par la présence parmi nous ce matin des enfants qui s'élancent vers le baptême et des 35 jeunes qui vont se préparer la confirmation. Ils sont parole de Dieu qui nous appelle à travers l'appel auquel ils ont répondu.

Lors de son premier voyage en France, Jean Paul II a proclamé « France, qu'as-tu fait de ton baptême ? » Ces jeunes nous disent : « Frères et sœurs, qu'avez-vous fait de votre baptême ? Et de votre confirmation ? Dites-le nous ! Aidez-nous ! C'est de vous aussi que nous recevrons la grâce du sacrement, de vous l'Eglise qui nous accompagne et nous aide, communauté chrétienne de l'ensemble scolaire Edmond Michelet, communauté de saint Antoine, paroisse ». Oui, accueillir ces enfants et ces jeunes ce matin c'est accueillir et laisser jaillir plus librement, plus intensément encore la vie de notre baptême et de notre confirmation, les uns avec les autres, les uns pour les autres, en Eglise.

J'ai relevé dans la première lecture une phrase qui peut éclairer notre route de vers Noël :

« Voici venir des jours où j'accomplirais la promesse de bonheur que j'ai adressée au Peuple d'Israël : je ferai naître un germe de justice. ... Il s'appellera : Le seigneur est notre justice ».

« J'accomplirais la promesse de bonheur que j'ai adressée au Peuple d'Israël »

Quelle merveille ! Dieu promet qu'il accomplira sa promesse de bonheur. Cela signifie d'abord que nous vivons, tous, sous une promesse de bonheur. Dieu veut notre bonheur, un grand bonheur !

Notre marche vers Noël consiste donc d'abord à nous ajuster à ce désir de Dieu : croire à ce bonheur qu'il nous promet, quelles que soient les difficultés que nous pouvons traverser aujourd'hui. Croire à la promesse qui est une parole sûre.

Et Dieu annonçait que cette promesse de bonheur se manifesterait par la naissance d'un germe de justice. Ce germe de justice, c'est Jésus dont nous allons célébrer la nativité à Noël. Notre temps de l'Avent est donc ce moment privilégié qui nous ouvre encore plus et encore mieux à cette réalité : Dieu a accompli sa promesse de bonheur en faisant naître son fils dans notre humanité. C'est énorme, c'est inouï ! Et nous passons à côté, comme on passe souvent à côté de l'essentiel au cœur de nos vies. On dit si facilement après un échec : « J'ai raté quelque chose ! » Et bien ce temps de l'Avent est fait pour nous questionner sur ce qu'on est peut-être en train de rater : « Le Seigneur vient, germe de bonheur, et j'ai autre chose en tête, autre chose à faire » ; il reste périphérique dans ma vie. C'est trop bête !

Dieu nous promet un germe de justice. Expression bien énigmatique ? !

Germe signifie qu'il est le début de quelque chose de plus grand, de plus accompli. Tout est donné dans le germe, dans la graine, mais il faut que la plante grandisse. Tout a été donné en Jésus. Le germe a été semé en nos cœurs et dans notre histoire, dans notre culture. Préparer Noël, c'est lui donner toutes les chances de s'épanouir dans nos vies, dans celle de nos proches, dans notre Eglise, dans notre monde.

Car ce germe est un germe de justice. Très concrètement, au temps du prophète Jérémie, ce roi qu'on attendait serait capable de rétablir la paix sociale et de réconcilier le royaume divisé au sud et au nord. Ce qui était impossible aux hommes, Dieu allait le réaliser. Regardez l'image sur notre feuille de chants. Vivre l'avent, c'est, avec Jean-Baptiste, ouvrir tous les poings fermés à la justice et au partage, car les mains sont l'expression du cœur. Jésus ne naît pas en nous sans naître entre nous. Il vient nous ajuster à Dieu pour que nous nous ajustions les uns aux autres.

Dire que Jésus est notre justice, cela signifie que c'est lui-même qui nous justifie, nous ajuste à Dieu, recrée la relation à Dieu abîmée ou distendue par le péché. Saint Jean dit cela merveilleusement dans sa première lettre : « A quoi reconnaît-on l'amour ? Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimé le premier et qui a envoyé son Fils pour nous sauver », pour nous justifier, pour nous ajuster à Lui. Marcher vers Noël est donc un moment privilégié pour nous laisser justifier par Dieu. Et vous le savez, le grand moment, le grand signe de cette justification, depuis notre baptême, c'est le sacrement de réconciliation. Profitez-en mes frères. La préparation de Noël est un moment privilégié pour nettoyer la crèche de nos cœurs, pour ouvrir vraiment nos mains à la vie qui vient. Le Seigneur vient !

Frère Eric